A la tour Eiffel, température maximum, 5°8, le 5, à 4 h. du soir; minimum, + 3°3 le 6, à 7 heures du matin.

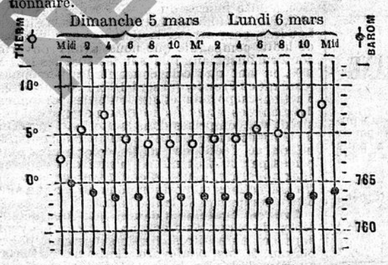
Observatoire municipal (RÉGION PARISIENNE)

Le ciel qui s'était complètement éclairci pendant l'après-midi d'hier s'est couvert de nouveau dans la soirée et on observe ce matin entre 7 h. 55 et 10 h. 15 de faibles ondées à plusieurs reprises.

Les vents dominent encore de la région sud, depuis le sol jusque vers 1,500 m. de hauteur.

La température, en hausse, se rapproche de la normale, les minima d'aujourd'hui sont voisins de 3°.

La pression barométrique demeure à peu près stationnaire.



TIRAGE FINANCIER. — Aujourd'hui a eu lieu un tirage de la ville de Paris 1898 :

Le n° 243,509 est remboursé par 200,000 francs.

Le n° 145,829 est remboursé par 50,000 francs.

Les quatre n^os suivants sont remboursés chacun par 10,000 francs : 390,705 — 414,612 — 300,300 — 38,023.

Les quatre n^os suivants sont remboursés chacun par 5,000 francs : 339,863 — 361,462 — 613,909 — 207,131.

Quarante numéros sont remboursés chacun par 1,000 francs.

LES JOURS GRAS. — La journée du dimanche gras a été favorisée par le beau temps. Durant tout l'après-midi, sur les boulevards, on s'est jeté une énorme quantité de confetti.

Aujourd'hui lundi, le comité des dessinateurs humoristes, que Charles Léandre préside, a lancé dans Paris un attelage original : c'était une diligence — authentique — de 1830, fraîchement restaurée, et dont la carcasse jaune serin, ornée de filets noirs, a déambulé toute la journée dans Paris au pas de ses quatre chevaux.

Un courrier à cheval, revêtu du costume — également authentique — d'un postillon de la poste aux chevaux d'Amiens, la précédait. Un antique tilbury, dans lequel, affirme le comité des dessinateurs humoristes, M. Joseph Prudhomme fit autrefois une promenade, ce qui suffit à démontrer que sa carrosserie n'est pas truquée, suivait la diligence. Et un piqueur à cheval fermait la marche.

Mais aujourd'hui, délaissant son tilbury, M. Joseph Prudhomme avait pris place dans le coupé de la diligence, et c'est lui-même qui, profitant des « relais » de l'équipage, descendait de voiture et allait en personne offrir à la rédaction de chaque journal parisien un exemplaire d'un éventail original de Léandre. Le voyageur profitait de l'occasion pour annoncer la fête que le comité organise pour la fin d'avril au bénéfice de sa caisse de secours.

Toute la journée M. Joseph Prudhomme et son cortège ont fait la joie des promeneurs.

LA MORT DE M. BIANCHINI. — Le corps de M. Bianchini a été transporté ce matin dans un caveau de l'église de la Trinité. Ses obsèques seront célébrées dans cette église mercredi matin à onze heures trois quarts.

Le corps sera ensuite conduit à la gare pour être transporté à Lyon, où aura lieu l'inhumation.

SUICIDE DE LÉA D'ASTI. — Une jongleuse équilibriste, Mme Léa Laforge, connue dans les music-halls sous le nom de Léa d'Asti, qui avait eu de nombreuses années de succès, s'est suicidée hier en son domicile, 21, boulevard de Magenta, en s'asphyxiant au moyen du gaz d'éclairage.

L'enquête ouverte par M. Durand, commissaire de police du quartier de la Porte-Saint-Martin, a établi que cet acte de désespoir a été causé par la misère. L'artiste, qui approchait de la quarantaine, avait perdu la souplesse nécessaire à son art et elle ne trouvait plus d'engagement.

SUICIDE DE M. LANNOY. — Un expert en tableaux, M. Lannoy, s'est suicidé hier matin, en son domicile, 51, rue Laffitte.

M. Lannoy était l'auteur d'un projet intitulé « la Dette nouvelle remboursable », qui a été reprodnit et commenté naguère par divers journaux parisiens. Ce projet consistait à rembourser tous les emprunts passés, en demandant au pays quarante milliards garantis par des titres nouveaux portant un léger intérêt, remboursés par tirages au sort avec des lots importants.

L'excédent des ressources rendues disponibles par cet emprunt devait, dans l'esprit de M. Lannoy, hâter l'accomplissement de certaines réformes, comme les retraites ouvrières.

Hier matin, après avoir déjeuné et écrit deux lettres, l'une à un collaborateur et l'autre au commissaire de police de son quartier, M. Lannoy s'était recouché à neuf heures, en annonçant à son entourage qu'il se sentait souffrant. Quelques instants plus tard, il se tirait un coup de revolver dans la tête.

Le docteur Barballion, appelé en toute hâte, ne put que constater le décès, et M. Cornette, commissaire de police, vint procéder aux constatations d'usage.

Dans la lettre qui venait de lui être écrite, le magistrat ne trouva pas exposées les raisons du suicide. M. Lannoy se contentait de faire part de son intention d'en finir avec la vie et donnait quelques instructions sur ses obsèques.

Il y a lieu de penser que c'est le chagrin d'avoir perdu sa femme il y a huit jours qui a poussé M. Lannoy à son acte de désespoir. Il était âgé de soixante ans.

UN BIJOUTIER DÉVALISÉ. — M. Servois, bijoutier, emménageait, il y a deux jours, dans une boutique de la rue Fontaine, au n° 16. L'installation était à peine terminée que des cambrioleurs jugèrent à propos de rendre visite au bijoutier. La nuit dernière, après avoir pénétré par effraction dans la boutique, ils s'emparèrent de bagues, de chaînes et de montres pour une valeur de 12,000 francs.

M. Cornette, commissaire de police, a été appelé ce matin pour constater le délit et a aussitôt ouvert une enquête.

INFORMATIONS DIVERSES

— Nous rappelons que demain, mardi gras, auront lieu aux Grands Magasins Dufayel, de deux à six heures, des concerts libres donnés dans la salle des fêtes par l'Harmonie et dans le jardin d'hiver par l'orchestre de dames. Cinématographe à 2, 3, 4 et 5 heures.

TRIBUNAUX

Les Carmélites de Laval. — Notre correspondant d'Angers nous écrit que c'est Me Morin qui a présenté la défense de Mme Focard, prieure des Carmélites de Laval, et de ses compagnes. Il a dit que « lors de la loi de 1901, trois solutions se présentaient pour les Carmélites de Laval : demander l'autorisation, s'exiler, ou transformer la congrégation en association religieuse libre ». Me Morin explique qu'après avoir pris l'avis de ses compagnes, Mme Focard alla à Paris et qu'elle s'adressa à M. Combes lui-même, afin de savoir ce qu'il fallait faire pour se mettre en règle avec la loi.

Mme Focard, qui avait déjà produit une première déclaration à la préfecture relative à l'association libre des « dames de Sainte-Thérèse », renouvela cette déclaration, et depuis lors il est impossible de trouver un indice quelconque de subordination ecclésiastique ou monacale. La clôture a été supprimée et chacune des associées a repris son nom de famille. Cette transformation a même été considérée comme une apostasie dans la famille de Mme Focard, et Me Morin donne lecture d'une lettre extrêmement dure du père de Mme Focard, par laquelle celui-ci retire à sa fille la rente dont il disposait en sa faveur « parce que Carmélite ».

Mme Focard est d'ailleurs très riche personnellement.

Ruiné pour 90 francs. — Nous avons publié il y a quelques jours, sous ce titre, le récit des mésaventures judiciaires de M. Rembert dont les biens, évalués à quelque quinze mille francs, auraient été vendus pour une dette de 90 francs. Il résulte des renseignements que nous avons recueillis à ce sujet que les faits ont été dénaturés. Les biens de M. Rembert, évalués à 3,000 ou 4,000 fr., étaient grevés d'hypothèques pour une somme supérieure à leur valeur. En 1903 il fut poursuivi par un de ses créanciers qui, les hypothèques n'ayant pu être toutes remboursées, n'a même pas été payé du montant de la créance..

NÉCROLOGIE

Les obsèques de M. J. Kahn, secrétaire général honoraire du Consistoire israélite de Paris, auront lieu demain mardi, à dix heures, 168, faubourg Poissonnière. Ni fleurs, ni couronnes.

Nous apprenons la mort de Mme veuve Aaron-Nachmann, née Homburger, décédée, dans sa soixante-dix-septième année, à Francfort-sur-Mein, après une longue et douloureuse maladie, le 2 mars. Ce décès met en deuil les familles Nachmann, Homburger, Karpeles. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part.

THÉATRES

Les grands concerts :

Aux concerts Lamoureux, M. Chevillard donnera dimanche prochain la *Damnation de Faust* avec MM. Laffitte (Faust), Fournets (Méphistophélès), Sigwalt (Brander) et Mme Jeanne Raunay (Marguerite).

Au Châtelet, M. Colonne donnera la huitième et dernière audition de *Rédemption*, de César Franck; puis une « élégie » inédite de M. Marsick, le cinquième concerto de Bach, avec MM. Diémer, Barrère et Touche, et l'ouverture du *Carnaval romain* de Berlioz.

— Aux Variétés, où les *Dragons de l'Impératrice* continuent de caracoler, on prépare pour les abonnés une reprise de *Miss Helyett* avec Mme Lavallière, MM. Brasseur, Fugère, Albert1hal, et Mmes Marie Magnier et Tariol-Baugé.

La première représentation sera donnée le lundi 13 mars. (Répétition générale samedi 11 dans l'après-midi.)

— Mme Eleonora Duse a fixé de la façon suivante les dates de ses premières représentations au Nouveau-Théâtre :

Le 18 mars (soirée), la *Moglie di Claudio* (la Femme de Claude), d'Alexandre Dumas.

Le 20 mars (soirée), la *Signora delle Camelie* (la Dame aux camélias), d'Alexandre Dumas.

Le 23 mars (soirée), *Magda* (Casa Paterna), de Sudermann.

Le 25 mars (soirée), *Hedda Gabler*, d'Henrik Ibsen.

Les dates des autres spectacles (la *Visite de Noces*, d'A. Dumas fils; la *Seconde Mme Tanqueray*, de Pinero; *Odette*, de M. Sardou) seront fixées ultérieurement.

— Le comité d'organisation du congrès international d'archéologie à Athènes, réuni sous la présidence du prince héritier, a chargé son secrétaire, M. Jean Pesmanzoglou, d'exprimer à M. Claretie son désir de voir la Comédie-Française contribuer à l'éclat de ce congrès.

MM. Mounet-Sully, Silvain, Truffier, Mmes Segond-Weber et Silvain sont invités à venir donner au Stade une série de représentations avec le concours musical de l'Odéon d'Athènes. On espère que M. et Mme Jules Claretie se joindront à ces artistes.

— Ce soir :

A l'Opéra, *Faust* sera chanté par Mlle Lindsay, MM. Delmas, Scaramberg, etc.

A l'Opéra-Comique, rentrée de Mme Marguerite Carré dans *Manon*.

— L'Opéra-Comique donnera en soirée, le jour du mardi gras, un spectacle composé spécialement pour les familles. L'affiche réunira le *Jongleur de Notre-Dame*, de Massenet, et le *Légataire universel*, de M. Pfeiffer, repris à cette occasion.

— L'Odéon donnera jeudi, en matinée, *Phèdre*, avec conférence de M. Bernardin.

— L'Ecole des hautes études sociales donnera jeudi soir une audition de *Don Sanche ou le Château d'amour*, opéra en un acte (inédit) de Franz Liszt, avec Mmes B. Lœwy, Noisiel, M. Ragneau. La représentation sera précédée d'une causerie de M. Jean Chantavoine.

— Publications théâtrales récemment parues : *Baignoire n° 9*, de M. Henri Lavedan (Flammarion); *Brignol et sa fille* et les *Petites folles*, de M. Alfred Capus; *Rabelais*, de M. du Bois; *Anne la Simple*, de M. Allon; la *Dernière Torture*, de MM. André de Lorde et Morel (Charpentier); l'*Eperon*, un acte amusant de MM. Schneider et Delcamp (A. Michel); la *Retraite*, de M. Beyerlein (Librairie théâtrale), *Souper d'adieu*, un joli acte de M. Maurice Vaucaire, joué par Mme Wicher, et l'*Annuaire des Artistes* (Em. Risacher).

SPECTACLES DU LUNDI 6 MARS

Opéra, 8 h. — Faust. — Mardi, relâche.
Français, 8 h. — Ruy Blas.
Opéra-Comique, 8 h. — Manon.
Odéon, 8 h. 1/2. — Les Ventres dorés.
Vaudeville, 8 h. 3/4. — Le Bon numéro. — La Retraite.
Gymnase, 9 h. — Le Retour de Jérusalem.
Th. Sarah-Bernhardt, 8 h. 1/2. — Angelo.
Variétés, 9 h. 1/4. — Les Dragons de l'Impératrice.
Porte-St-Martin, 8 h. 1/2. — Résurrection.
Renaissance, 9 h. — La Massière.
Gaîté, 8 h. 1/2. — L'Abbé Constantin.
Athénée, 8 h. 1/2. — Un Négociant de Besançon. — La Petite Milliardaire.
Bouff. Parisiens, 8 h. 1/2. Anne-la-Simple. Cadet-Roussel.
Châtelet, 8 h. 1/4. — Tom Pitt, le roi des pickpockets.
Palais-Royal, 8 h. 1/2. — Don Juan moderne. — Le Chopin.
Ambigu, 8 h. 1/2. — La Belle Marseillaise.
Nouveautés, 8 h. 1/2. — La Diva en tournée. — Le Gigolo.
Th. Antoine, 8 h. 3/4. — Petite Femme. — Les Avariés. — Grasse matinée.
Folies-Dramatiq., 8 h. 1/2. Me Musard. Mme l'Ordonnance.
Th. Molière, 8 h. 1/2. — L'Instinct. — La Soutane.
Cluny, 8 h. 3/4. — La Comtesse Séraphin. — La Femme au masque.
Déjazet, 8 h. 1/2. — Célérité, discrétion. — Tire au Flanc!
Grand-Guignol. Tél. 228.34. 9 h. La Dernière Torture. L'Affaire Pascuit. Un Début dans le monde. La Maisonnette.
Théâtre Moncey, 8 h. 1/4. — Le Maître de forges.
Olympia, 8 h. 1/2. — Les Saisons de la Parisienne.
Boîte à Fursy. Tél. 285-10. 9 h. 1/2. — Fursy. Alice Bonheur.
Folies-Bergère. Tél. 102.59. 8 h. 1/2. — La Revue des Folies-Bergère.
Casino de Paris, 8 h. 1/2. Miss Lola Lloyd, Angèle Héraud, Guet, Moreno. Les Milons. Voyage de Mme la présidente
Scala, 8 h. 1/2. — Coco Barmaid.
Parisiana. Dueo Ruez. Tél. 156.70. 8 h. — La Dominicaine, avec la belle Otero. — Vilbert, Resse, Esther Lekain.
Cigale. Tél. 407-60. 8 h. 1/2. — Le Jeu de l'amour et du falzar.
Grands Magasins Dufayel. — De 2 à 6 h. Attract. variées.
Pal. de Glace, de 3 à 7 h. et de 9 à min. Patin sur vraie glace
Nouveau-Cirque. Tél. 241.84. 8 h. 1/2. — La Revue.
Hippodrome-Bostock. Tél. 525-55. 8 h. 1/2. — Matinées extraordinaires demain mardi, mercredi, jeudi, 2 h. 1/2.
Cirq. d'Hiver. 8 h. 1/2. — Tous toqués! — Soirée équestre.
Tour Eiffel, de midi à la nuit, jusqu'au 2e ét. pr escalier, 1 fr.
Mus. Grévin. Les Catacombes romaines. Le Cirque. Bonaparte à la Malmaison. L'actualité pr le cinématographe.
Jardin d'acclimatation. — Ouvert tous les jours.

SPECTACLES DU MARDI 7 MARS

Opéra, relâche. — Mercredi, 8 h. — Sigurd.
Français, 8 h. 1/2. — La Conversion d'Alceste. — Amphitryon.
Opéra-Comique, 8 h. 1/2. — Le Jongleur de Notre-Dame. — Le Légataire universel.
(Les autres spectacles comme lundi)

SPORT

Courses d'Auteuil

Très belle réunion hier à Auteuil, tout à fait favorisée par le temps et très intéressante au point de vue sportif. Les honneurs de la journée ont été partagés entre l'entraînement Leigh et l'entraînement Martinie. Les pensionnaires de Leigh ont triomphé dans les trois premières épreuves, dont deux sont revenues à l'écurie du vicomte de Fontarce. M. A. Martinie a remporté un double évent, et la sixième course est restée à M. Thiébaux.

Le prix Cotentin (steeple-chase, 3,000 fr., 3,500 m.) a été gagné par Sans Culotte II, à M. Ed. Cohen (Driscoll), battant de trois quarts de longueur Argument 2e, Bastien 3e. — Pari mutuel à 10 fr. : 29 fr.; à 5 fr. : 15 francs.

Le prix des Pins (haies, 4,000 fr., 3,100 m.) s'est terminé à l'avantage de Saint-Gratien, au vicomte de Fontarce (Piggott), battant Red River 2e et Mazzantini 3e. — Pari mutuel : 20 fr. 50 et 10 fr. 50.

Le prix d'Auteuil (steeple-chase, 20,000 fr., 3,500 m.) a donné lieu à une arrivée superbe entre Journaliste, au vicomte de Fontarce (Pizzolt), Sésostris II, à M. Archdeacon (Mitchell), Canard, à M. Ruddock (Woodland), et Escrimeur, à M. Gaston Dreyfus (Hollobone), qui ont passé le poteau dans cet ordre, séparés par une tête devant Alkestys, qui avait fait le jeu et n'a failli qu'au dernier moment, et Emile. Glaneur II était tombé à la rivière des tribunes. Pari mutuel : 62 fr. 50 et 39 fr. Si Woodland ne s'était pas préoccupé de ce que faisait sa camarade d'écurie Alkestys et avait marché résolument pour son propre compte, il est probable que c'est Canard qui aurait eu raison de ses adversaires. Il faudra compter avec ce fils de Little Duck et de Cromatella, surtout dans les steeple-chases à long parcours.

Le prix Juigné (haies, handicap, 15,000 fr., 3,500 m.) a été gagné de deux longueurs par Mon Bays, à M. Martinie (Bloxidge), battant Balbek 2e, Boyne Duck 3e, Maritime, San Matteo, Le Home, Fontainebleau II, Charley, un débutant qui a très bien couru, et Biarritz, tombé. Pari mutuel : 55 fr. 50 et 33 fr.

Mongolia, à M. Thiébaux (Mitchell), a remporté de dix longueurs le prix Voltaire (steeple-chase, 4,000 fr., 3,500 m.), battant Gretschen 2e et Le Sir Dar 3e. Pari mutuel : 17 fr. et 7 fr. 50.

Le prix Ventriloque (steeple-chase, 4,000 fr., 3,500 mètres) a été gagné par Béthanie, à M. Martinie (Bloxidge), battant Montereau 2e, Ludy 3e et Monsieur, tombé avec Holt, à peine remis de la chute qu'il venait de faire avec Biarritz. Pari mutuel : 23 fr. 50 et 13 fr. — L. G.

AUTOMOBILISME

La Coupe Gordon-Bennett. — Les maisons de Dietrich et Mors viennent de déclarer publiquement qu'elles ne participeraient pas à la Coupe Gordon-Bennett.

Concours au pétrole lampant. — Le journal l'*Auto* organise pour le 13 mars courant un concours de véhicules automobiles employant exclusivement le pétrole lampant. L'importance d'une épreuve de ce genre est considérable. Malheureusement, les fabricants français laissent l'industrie étrangère se spécialiser dans ces applications économiques, qui seules peuvent en France permettre à bon marché le transport en commun et l'application de l'automobile aux poids lourds.

CYCLISME

Le Grand-Prix de 1904. — M. A. Riguelle, commissaire général du Grand-Prix de la ville de Paris, vient de faire connaître les résultats du Grand-Prix Cycliste de 1904 organisé par l'Union vélocipédique de France. Ils se soldent par un bénéfice de 25,000 fr qui sera versé aux pauvres de la ville de Paris.

FOOTBALL-ASSOCIATION

France contre Angleterre. — Le match qui mettra en présence, pour la première fois, des équipes de France et d'Angleterre sélectionnées par les soins de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques et de la Football Ligue d'Angleterre est définitivement conclu.

Cette rencontre se jouera demain mardi gras, à trois heures de l'après-midi, au vélodrome du Parc des Princes.

BOXE

Les championnats. — Ce soir, continuation des championnats de boxe, à neuf heures, à la salle Wagram. Six rencontres particulièrement intéressantes seront disputées.

Il y en aura trois en boxe anglaise et trois en boxe française.

CROSS-COUNTRY

Le « National ». — Le dix-septième Cross-Country national, organisé par l'U. S. F. S. A., s'est disputé hier à Vaucresson, sous la présidence de M. P. Doumer, président de la Chambre des députés.

Cette importante épreuve a été gagnée par le Racing-Club de France. Dans le classement individuel, Ragueneau a pris facilement la place de premier, battant Bouchard, second, de trois cents mètres.

FOOTBALL RUGBY

Match international. — Le match qui opposait hier au Parc des Princes une équipe d'Irlande à une équipe de France, s'est terminé par la victoire des irlandais, battant les Français par 13 points à 8.

LIBRAIRIE

L'ARMATURE
Le Chef-d'Œuvre de
PAUL HERVIEU
de l'Académie Française
Paraît en un JOLI VOLUME de la
MODERN-BIBLIOTHÈQUE
A 95 CENTIMES
Impression de Luxe sur papier couché
avec 60 illustrations
d'après les aquarelles de LAURENT-DESROUSSEAUX.
VOLUMES déjà PARUS dans cette collection:
Paul BOURGET. — Cruelle Enigme.
Paul HERVIEU. — Flirt.
André THEURIET. — La Maison des Deux Barbeaux.
Octave MIRBEAU. — L'Abbé Jules.
Abel HERMANT. — Les Transatlantiques.
Paul BOURGET. — André Cornélis.
Jean RICHEPIN. — La Glu.
Henri LAVEDAN. — Sire.
Paul HERVIEU. — L'Inconnu.
BARBEY D'AUREVILLY. — Les Diaboliques.
Gustave GUICHES. — Céleste Prudhomat.
Abel HERMANT. — Souvenirs du Vicomte de Courpière.
Abel HERMANT. — Monsieur de Courpière marié.
95 centimes le VOLUME BROCHÉ (1f25 franco)
1f50 LE VOLUME RELIÉ (1f90 franco).
Livraison immédiate et franco gare en France des 12 volumes brochés, contre l'envoi d'un mandat-poste de 3 francs; le reste, payable en 4 versements mensuels de 3 francs.
Pour la collection reliée: 5 fr. comme 1er versement; le reste, en 6 versements mensuels de 3 fr.
Arthème FAYARD, éditeur, 78, Boul. St-Michel, PARIS

La *Faillite du rêve*, le nouveau et très remarquable roman de MM. Poinsot et Normandy, paraît chez Fasquelle. Ce livre suscite des discussions passionnées par ses pages vibrantes, qui touchent aux problèmes religieux et sociaux les plus actuels.

Lire *France-Mode*, le vrai moniteur du goût féminin, qui traite de tous les renseignements utiles à la femme moderne. Le n° du 11 mars, contenant 35 toilettes complètes avec description détaillée et prix de revient, sera vendu 5 centimes.

(Voir aux annonces.)

L'Annuaire alphabétique de l'armée française, qui a obtenu du monde militaire et civil, l'accueil le plus empressé, publie cette année sa seconde édition, mise à jour des mutations au 10 janvier 1905.

L'Annuaire alphabétique de l'armée indique clairement par son titre quelle est son utilité.

Sans recherches laborieuses, sur le simple énoncé du nom d'un officier, d'un fonctionnaire ou d'un employé militaire, on y trouve son grade, le corps de troupe auquel il appartient ou l'emploi qu'il occupe et son lieu de résidence.

L'Annuaire alphabétique de l'armée s'offre comme un guide sûr à toute personne désirant entrer en relations avec n'importe quelle individualité des armées métropolitaine et coloniale.

L'Annuaire alphabétique de l'armée est, pour l'ensemble de nos personnels militaires, ce que sont pour le monde des affaires l'Annuaire « Didot-Bottin », et le « Tout-Paris » pour la société mondaine.

DÉPÊCHES COMMERCIALES

La Villette, 6 mars. — Bestiaux. — Vente moyenne sur le gros bétail, lente sur les veaux, calme sur les moutons, mauvaise sur les porcs.

Espèces	Amenés	Vendus	1re qté.	2e qté.	3e qté.	Prix extrêmes viande net	Prix extrêmes poids vif
Bœufs	2.390	2.143	» 77	» 63	» 43	» 40 à » 80	» 32 à » 52
Vaches	1.160	1.077	» 77	» 63	» 43	» 40	» 80	» 32	» 52
Taurx	244	222	» 66	» 53	» 40	» 37	» 69	» 24	» 44
Veaux	1.429	1.140	1 05	» 90	» 70	» 65	1 10	» 44	» 60
Moutons	19 051	16.724	1 05	» 90	» 75	» 70	1 10	» 42	» 62
Porcs	5.096	4.744	» 69	» 66	» 63	» 61	» 71	» 39	» 48

Peaux de mouton selon laine..... 1 75 à 4 50

44 vaches laitières vendues de 460 à 785 francs

Renvois figurant dans les arrivages : 100 bœufs, 800 moutons.

Réserves vivantes aux abattoirs le 6 mars : 786 gros bétail, 257 veaux, 1,440 moutons.

Entrées directes depuis le dernier marché : 552 gros bétail, 1,464 veaux, 4,346 moutons, 1,161 porcs.

LE PARFUM IDEAL HOUBIGANT 19, Fg St-Honoré.
EAU DE BOTOT Se méfier des imitations et des dentifrices inférieurs. — Exiger la signature BOTOT.

LA PERFECTION RÉALISÉE
dans la Coupe et la Fabrication du Vêtement.

SAMEDI 11 MARS
Exposition et Mise en Vente des
Nouveautés de Printemps et d'Été
DANS NOS 4 GRANDS MAGASINS D'HABILLEMENTS :
A SAINT-JOSEPH 115, 117, 119, Rue Montmartre.
A LA GRANDE-FABRIQUE 50, Rue Turbigo.
AU PONT-NEUF 4 et 6, Rue du Pont-Neuf.
A LA TOUR St-JACQUES 88, Rue Rivoli.
MAISONS HENRI ESDERS PARIS

Nous avons l'honneur d'attirer l'attention du public, sur les importantes modifications que nous venons d'apporter dans la coupe et la fabrication du vêtement.
— Jusqu'à ce jour celui-ci avait l'inconvénient de se déformer vite.
— Nous avons trouvé le moyen de corriger ce défaut d'une façon intégrale.

Nous arrivons à ce résultat { par une coupe raisonnée. par notre système de montage des épaules et du col. par un travail spécial de l'intérieur des Vêtements.

Ce travail est exécuté dans nos ateliers, et pour cette raison, nous pouvons garantir le bien fondé de notre grande amélioration.
— Malgré les sacrifices que nous devons faire en fournitures et supplément de main-d'œuvre, pour obtenir ce grand perfectionnement nous ne diminuons pas la qualité des tissus employés.
— Un simple coup d'œil sur les vêtements exposés dans nos étalages à partir du *Samedi 11 Mars*, suffira pour faire constater la réalité de ce que nous avançons, et convaincre tout le monde de la supériorité de notre fabrication.

LA FIGURE N° 2 CI-DESSOUS
démontre la coupe et le maintien parfaits de nos Vêtements.

Fig. 1. Fig. 2.

Déformation produite par un montage défectueux.

Voyez notre Col bien appliqué, le cachet du revers et le maintien du Vêtement quoique non boutonné.

Demandez notre CATALOGUE ILLUSTRÉ dans lequel vous trouverez :
Quatre échantillons haute nouveauté pour Complets-Vestons à 19 fr.
Quatre échantillons — — à 24
Quatre échantillons — — à 32
Quatre échantillons — — à 38
Quatre échantillons — — à 45

NOUS AVONS TOUJOURS EN MAGASIN NOS SÉRIES HABITUELLES :
Complets Vestons en fantaisie et cheviotte à 12.50, 15.50, 55 et 65 fr.
Complets Jaquettes tissus spéciaux, nouveauté..... à 32, 37, 43 à 70 fr.
Pardessus 1/2 Saison dessins nouveaux, dernière mode à 15, 20, 26 à 55 fr.
Pantalons fantaisies nouvelles, teintes mode.... à 3.45, 4.90, 5.90 à 18 fr.
Costumes enfants de 4.90, 6.90 à 28f.— Complets jeunes gens de 11.50 à 35f

VÊTEMENTS SUR MESURE
Chemiserie, Bonneterie, Chapellerie, Chaussures, Cravates.

Succursale à LYON, Rue de la République, 67-69.

FEUILLETON DU Temps
DU 7 MARS 1905

LA MUSIQUE

A l'Opéra-Comique : Première représentation de l'*Enfant-Roi*, comédie lyrique en cinq actes; paroles d'Emile Zola; musique de M. Alfred Bruneau.

J'aurais un contentement extrême à pouvoir louer le nouvel ouvrage de M. Alfred Bruneau; d'abord parce qu'il est plus agréable d'avoir de l'admiration que de n'en pas avoir; puis parce que le labeur de M. Bruneau, sa conviction sans défaillance, et l'opiniâtreté qu'il met à confesser sa religion musicale méritent l'estime et le respect; enfin parce qu'il a maintes fois exprimé, pour une mémoire et une œuvre qui me sont chères, des sentiments dont il est impossible que je ne lui sache pas gré. Mais ces raisons que j'aurais de souhaiter que l'*Enfant-Roi* me plût ne peuvent faire qu'il n'appartienne à une sorte d'art où tout me déplaît, où tout me paraît faux, où je ne vois qu'erreur. Et puisque telle est ma pensée, il faut bien que je vous la dise.

M. Alfred Bruneau a composé sa partition, comme à l'ordinaire, sur un livret d'Emile Zola, où l'esthétique du naturalisme s'étale avec candeur... Les époux Delagrange tiennent à Paris une boulangerie-pâtisserie qui « fait de bonnes affaires ». Le lieu de l'action est dans la boutique. Il est minuit; « c'est la sortie des théâtres ». Madeleine Delagrange, la boulangère, partie depuis le matin pour aller voir une nièce malade, n'est pas encore rentrée. François Delagrange, son mari, tandis que la vendeuse Pauline sert les clients qui entrent et qui sortent, chante, appuyé à son comptoir, des considérations philosophiques sur Paris « qui va se coucher, fiévreux de sa soirée de plaisir et d'amour », ou bien fait à une dame qui vient d'acheter un baba et un éclair des confidences émues sur le malheur de n'avoir point d'enfant. Car le ménage Delagrange n'a pas d'enfant, et c'est son unique tristesse. Il se fait tard, la boutique s'est vidée. Nouvelles considérations de François sur Paris, qui « éteint les bougeoirs dans toutes les alcôves ». Mme Delagrange ne rentre pas encore; le patron descend au fournil. Pauline cause avec Auguste, le chef des mitrons : ces deux « méchants cœurs », sachant que la belle patronne va tous les mardis, non point voir sa nièce, mais retrouver aux Tuileries un jeune homme, complotent sa perte. Auguste glisse dans le registre des commandes un billet anonyme qui invite le boulanger à suivre sa femme aux Tuileries. « Vous êtes un fameux rigolo! », dit à Auguste Pauline émerveillée. Mme Delagrange rentre enfin; les époux, tout en se disant le bonheur « d'être des commerçants bien simples », de travailler le jour, de « se retrouver le soir, contents de l'argent gagné », et de « ne vivre que l'un pour l'autre, au milieu des préoccupations du ménage », comptent la recette, examinent le livre des commandes. Soudain François tressaille : il a découvert le billet anonyme. Pendant qu'il demeure silencieux, frappé de stupeur, Madeleine donne solennellement du pain à une mendiante, et apostrophe avec indignation Paris, « ce Paris repu, cuvant ses peines et ses joies, tandis que la misère et la souffrance rôdent par ses rues noires ». François revient à lui : « Madeleine, il faut monter », dit-il à la boulangère grandiloquente; et au vieux garçon de boutique : « Toussaint, descendez la commande. » L'électricité s'éteint; le rideau tombe.

Je vous ai conté avec quelques détails et maintes citations ce premier acte, afin de vous faire connaître l'aspect et le ton de l'ouvrage; je serai désormais plus bref. Le deuxième acte se passe aux Tuileries, à l'intérieur de la boutique de jouets. Par les baies de la devanture, on voit le jardin où des enfants chantent : « Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés; » puis, par-delà les pelouses et les arbres, les bâtiments du Louvre. La vieille marchande de jouets, tout en vendant des toupies et des sucres d'orge, cause avec son petit-fils Georget, garçonnet de seize ans, qui attend la venue de sa mère, avec laquelle il se rencontre en ce lieu chaque mardi. Elle paraît : c'est Madeleine; elle a eu Georget, avant son mariage, d'un petit cousin mort depuis, qui était le fils de la marchande de jouets. La mère et l'enfant sont à peine réunis que François survient, furieux et terrible : il croit sa femme avec un amant. Madeleine lui avoue la vérité : Georget est son fils. Mais l'aveu n'apaise point la colère de François : il met sa femme en demeure de choisir entre l'enfant et le mari. Madeleine, le cœur brisé, choisit son enfant... Troisième acte. Le marché aux fleurs de la Madeleine. C'est la Sainte-Madeleine : Georget est là avec sa mère, à qui il veut acheter un bouquet. Et François est venu aussi; mais il ne veut que des fleurs de deuil, pour orner comme un tombeau la chambre que sa femme a quittée. Madeleine voit son mari sans être vue de lui; et cette rencontre la bouleverse. Intermède aimable. Un cortège de baptême sort de l'église : les marchandes s'empressent, offrant des roses pour fleurir le petit enfant. Chanson de la jeune mère; chœur des marchandes; douleur de Madeleine. Rideau.

Quatrième acte. Le fournil de la boulangerie Delagrange, dans le sous-sol. Au fond, le four allumé. François est triste, accablé; depuis que sa femme est partie, il ne prend plus d'intérêt à la boulangerie. Il remonte à la boutique. Les garçons boulangers vont se reposer une demi-heure; il ne reste dans le fournil que le méchant Auguste, à qui la méchante Pauline vient tenir compagnie. Intermède plaisant. Considérations sur les enfants. « N'en faut pas, jamais : on a le plaisir sans la peine. » Ce couple jovial s'éloigne. François redescend; il est toujours plus sombre. Il exhale son désespoir d'amour, puis tombe assis devant la table et pleure entre ses mains jointes. La porte s'ouvre. Madeleine paraît : elle a renoncé à son enfant, elle revient à son mari. François l'étreint dans ses bras et, transporté de joie, appelle les boulangers au travail... Dernier acte. L'arrière-boutique de la boulangerie, le matin. C'est en vain que Madeleine est revenue à François : elle ne peut oublier Georget. Et tout justement Georget demande à la voir; il veut l'embrasser une dernière fois avant de partir pour l'Amérique, où il a trouvé un emploi. François consent à cette suprême entrevue. Mais peu à peu, devant le désespoir de la mère, devant la douleur et la vaillance de l'enfant, il sent son cœur s'attendrir : « Madeleine, je te le rends, ton Georget. Prends-le, garde-le, et qu'il soit notre fils à tous les deux. » Quatuor final. Rideau.

Je ne m'arrêterai pas à vous faire observer que ce n'est pas l'enfant qui règne ici, mais bien l'épouse; que François ne finit par accepter Georget que pour ne pas quitter Madeleine, et par suite, que cette pièce ne justifie point du tout son titre. Je n'insisterai pas davantage sur l'invraisemblance des caractères, sur l'étonnante dureté de François perdre Madeleine, sur l'obstination cruelle qu'il met à la contraindre de choisir entre lui et Georget : il semble qu'il aurait dû éprouver quelque soulagement, croyant sa femme avec un amant, de la voir avec son fils, et un fils dont le père est mort depuis seize ans; il semble même que ce boulanger, qui clame à tous les échos sa douleur de n'avoir point d'enfant, devrait être heureux d'en trouver un. Mais s'il en était ainsi, il n'y aurait point de pièce. Le dommage ne serait pas grand : la pièce est une des plus fausses, des plus prétentieuses et des plus plates à la fois que l'on ait vues; fausse par elle-même, elle paraît plus fausse encore par la présence de la musique. Elle est formée, selon l'habitude des ouvrages naturalistes, de deux éléments violemment disparates : un gros mélodrame sentimental, gonflé de tirades emphatiques, et un décor, des scènes et des paroles qui reproduisent ce que la vie moderne et quotidienne a de plus commun et de plus insignifiant. La doctrine d'Emile Zola et de M. Alfred Bruneau — qu'il est malaisé de distinguer ici l'un de l'autre, tant le musicien a manifestement fait sienne la pensée de l'écrivain — c'est qu'il n'y a de vérité, d'humanité, d'émotion et d'intérêt que dans les œuvres où l'on voit des faits et des personnages de la réalité la plus contemporaine. Je n'ai pas à considérer ce que vaut en littérature une telle théorie; appliquée au théâtre musical, elle est extravagante et désastreuse. Sous prétexte d'accroître la vérité et d'amoindrir la convention, elle détruit toute vérité, elle r